

LE CONTENTEMENT SE CULTIVE

de Gary Inrig

Table des matières

Charges limites (1 Timothée 6.3-16).....	2
L'argent a de l'importance (1 Timothée 6.17-19).....	18

Il est facile d'accuser avec cynisme les collecteurs de fonds religieux d'inciter les gens à donner de l'argent à Dieu en libellant le chèque à leur nom.

Il est également facile, toutefois, d'oublier que Jésus a parlé davantage d'argent que du ciel. Pourtant, je n'ai jamais entendu qui que ce soit laisser entendre que Jésus accomplissait son ministère « pour de l'argent ».

Dans le présent extrait du livre *True North*, le pasteur Gary Inrig nous offre une boussole pour l'âme. Il affirme, au nom de notre Seigneur, qu'un cœur généreux n'a pas tant à voir avec l'argent qu'avec le fait de trouver la joie et le contentement auprès de Celui qui nous a créés pour lui-même.

Martin R. De Haan, petit-fils

Rédacteur en chef : David Sper

Passages bibliques tirés de la *Nouvelle Édition de Genève 1979*.

© Société Biblique de Genève. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2005 Les Ministères RBC, Grand Rapids, Michigan

CHARGES LIMITES

Samuel Plimsoll était un homme qui avait à cœur une cause particulière. Travaillant dans l'industrie du charbon dans l'Angleterre du XIXe siècle, il s'est rendu compte des terribles dangers auxquels les marins étaient exposés. Chaque année des centaines de marins perdaient la vie à bord de navires dangereusement surchargés. Des armateurs peu scrupuleux, en quête de profits toujours plus grands, ne s'embarassaient pas le moins du monde de mettre la vie des autres en danger. C'est ainsi que des navires chargés jusqu'à la ligne de pont quittaient le port, pour finalement sombrer en mer, tragédie dont hélas la nouvelle réjouissait les armateurs, qui comptaient sur les assurances pour faire des bénéfices encore plus grands. En 1873, un nombre ahurissant de navires ont fait naufrage, 411 au total, entraînant ainsi des centaines de vies dans les profondeurs de la mer. Et, pour comble de malheur, si un homme se faisait embaucher pour un voyage, il ne pouvait revenir en arrière, même s'il trouvait le bateau peu sûr. La loi appuyait fortement les armateurs et considérait comme un crime le fait pour un marin d'abandonner son navire, quel que soit le danger que celui-ci pouvait présenter. Au début des années 1870, un prisonnier sur trois, dans le sud-ouest de l'Angleterre, était un marin qui avait refusé de naviguer à bord de ces « navires-cercueils », comme on les appelait communément.

Samuel Plimsoll s'est donc donné pour mission d'offrir une solution à ce problème. Son idée était simple : obliger tout navire à arborer une ligne de flottaison en charge maximum, indiquant ainsi le moment où le bateau serait surchargé. Avec cette idée en tête, Plimsoll a présenté sa candidature au Parlement en 1868 et a été élu. Il a tout de suite mené une campagne acharnée visant à sauver la vie des marins britanniques, n'hésitant pas

à faire des discours enflammés à la Chambre des communes et allant même jusqu'à écrire un livre révélant les conditions dangereuses de navigabilité, livre qui a fortement secoué le public. Graduellement, Plimsoll a rallié l'opinion publique à sa cause, obligeant le gouvernement, en lui faisant honte, à prendre des mesures. C'est ainsi qu'a été adoptée, en 1875, la loi sur les navires en mauvais état de navigabilité et que, l'année suivante, Plimsoll lui-même a écrit une loi exigeant la présence d'une ligne de charge sur tout navire marchand. Toutefois, cédant aux pressions, le Parlement a fait des compromis, si bien qu'il a permis aux armateurs de placer cette ligne de charge selon leur bon plaisir.

Plimsoll a poursuivi la bataille pendant 14 autres années, jusqu'à ce qu'on adopte des lois assurant que la ligne de charge soit mise au niveau susceptible de garantir la sécurité du navire. La ligne de charge préconisée par Plimsoll a fini par devenir la norme internationale. Aujourd'hui, dans tous les ports du monde on peut voir les résultats du travail de Plimsoll, qui lui a valu le surnom de « Ami des marins ». Sur la coque de chaque cargo est peinte la ligne de Plimsoll, indiquant la hauteur maximale de la ligne de flottaison en charge qui permet à un bateau de naviguer en toute sécurité et selon les normes légales.

La vie serait bien plus facile s'il existait une ligne Plimsoll pour les gens. Naviguer sur les eaux de la vie exige des dispositifs de protection. Ainsi, regardons ensemble certaines notions bibliques importantes concernant les charges limites. Nous ne pourrions arriver à bon port, à moins que nous ne comprenions le principe de la ligne de Plimsoll.

Lorsque la frénésie du point.com a atteint son sommet en 1999, le magazine Fast Company a abordé en termes séculiers le sujet des charges limites de la façon suivante :

Le signal d'alarme aujourd'hui résonne sous forme de question que l'on se pose dans des salles de conférences, à des réceptions, dans des tournées de promotion IPO, et autour des repas de famille : *Combien faut-il pour que ce soit assez ?*

Combien d'argent – en contrepartie de votre travail ?
Combien de temps – pour vous consacrer à votre famille ?
Combien de gloire publique – pour satisfaire votre ego ?
Combien d'occasions pour vous livrer à la réflexion personnelle – pour approfondir votre connaissance ?
Combien de gadgets considérez-vous être assez pour vous ? Et, peu importe combien de choses vous possédez maintenant, qu'est-ce qui vous satisfait – et comment définissez-vous la satisfaction ? (juillet, août 1999, p. 110.)

Voilà des questions très pertinentes, surtout pour le disciple de Christ soucieux de vivre selon les normes du Royaume. Dans une société fondée sur un besoin chronique de consommation à outrance, comment nous fixons-nous des charges limites ? À deux reprises, dans le Nouveau Testament, on nous dit que l'avidité et l'envie ne sont pas autre chose que de l'idolâtrie (Éphésiens 5.5 ; Colossiens 3.5). Les problèmes du contentement et de la convoitise sont parmi les plus tyranniques auxquels nous ayons à faire face lorsqu'il s'agit de naviguer au sein de notre culture. À ce propos, les paroles de Paul à Timothée sont des plus appropriées :

Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines, et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est selon la piété, il est enflé d'orgueil, il ne sait rien ; il a la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots, d'où naissent l'envie, les querelles, la calomnie, les mauvais soupçons, les vaines discussions d'hommes corrompus d'entendement, privés de la vérité, et croyant que la piété est une source de gain. C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine

de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments.

Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins. Je te recommande, devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ qui fit une belle confession devant Ponce Pilate, de garder les commandements, et de vivre sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, que manifestera en son temps le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen ! (1 Timothée 6.3-16.)

On raconte l'histoire d'une fillette dont le père était un bougon chronique. Un soir, au cours du repas, elle annonce fièrement : « Je sais ce que chaque membre de notre famille aime ! » Elle n'a pas dû se faire prier pour raconter ce qu'elle avait à dire : « Jean aime les hamburgers ; Julie aime la crème glacée ; Pierrot aime la pizza ; et maman aime le poulet. » Son père attendait son tour, mais rien ne venait. « Eh bien, qu'en est-il de moi », a-t-il demandé. « Qu'est-ce que papa aime ? » Avec la perspicacité innocente et percutante d'un enfant, la fillette a répondu : « Papa, tu aimes tout ce que nous n'avons pas ! »

Un observateur a fait remarquer que notre société est « une société de mécontentement inextinguible ». Des spécialistes invisibles et habiles dans l'art de persuader notre société nous ont convaincus que nous avons besoin de posséder, de dépenser, d'actualiser et d'agrandir. Dans un tel contexte, le concept du « c'est assez » est rare. À vrai dire, personne ne fait d'annonce pour promouvoir les vertus du contentement. Mais le Saint-

Esprit utilise justement ce mot pour mettre le doigt sur un des problèmes les plus importants et les plus délicats qui touchent notre vie.

Dans le passage de Timothée, trois idées soulignent la nécessité d'avoir dans notre vie une ligne Plimsoll, si nous voulons réussir à naviguer au sein d'une culture matérialiste. Ces idées tournent autour des termes *convoitise*, *contentement* et *caractère*.

Nous devons nous sensibiliser aux dangers de la convoitise. De par leur fonction, les pasteurs sont souvent amenés à écouter des gens leur dévoiler les secrets les plus intimes. Au fil des années, ces pasteurs en viennent à croire qu'ils ont entendu la confession de tous les péchés ou presque. C'est ainsi que je suis resté interloqué en lisant que le grand prédicateur de XIXe siècle, Charles Spurgeon, a dit un jour avoir entendu confesser pratiquement tous les péchés, excepté celui de convoitise. J'ai alors réalisé que ma propre expérience, une bonne centaine d'années plus tard, était la même. Je n'ai jamais entendu personne me confesser un péché de convoitise, même s'il y a eu des occasions où le diagnostic était des plus évidents. Je réalise également, dans mes moments les plus honnêtes, que moi aussi je me débats avec la convoitise, lorsque je désire avoir ce que les autres possèdent et que je n'ai pas. L'argent n'est pas le seul centre d'intérêt de la convoitise, mais dans notre culture, c'est le principal.

Paul a voulu nous amener à reconnaître que ce n'est pas l'argent qui est en cause, mais *l'amour* de l'argent. Dans 1 Timothée 6.9, il dit que ceux qui cherchent à s'enrichir sont ceux-là mêmes qui sont spirituellement en danger. Voici les termes précis qu'il a employés : « ceux qui veulent s'enrichir », c'est-à-dire ceux qui ont le cœur porté vers les richesses. Il est très tentant d'attribuer le problème de la convoitise aux autres, surtout quand ces autres ont plus d'argent que nous. Mais nous savons fort bien que « le désir d'être riche » n'est pas seulement le propre de ceux qui ont beaucoup d'argent. En définitive, souvent ce sont ceux qui n'en ont pas qui sont dévorés du désir

d'en acquérir. C'est la raison pour laquelle, nous devons lire les paroles de Paul très attentivement. Elles ne s'appliquent pas seulement à ceux qui sont dans la tranche des gens à gros revenus. Le verset 10 du chapitre 6 de la première épître à Timothée en est un que souvent les gens déforment et citent incorrectement. Aux dires de certains, la Bible enseignerait que « l'argent est la racine de tous les maux ». Certes, la richesse comporte sa part de risques, mais ce que Paul dit, montre que le problème, ce n'est pas l'argent en soi, mais « l'amour de l'argent », une affection qui peut frapper tant riches que pauvres.

Il est important de garder l'équilibre de la Parole. Les gens fortunés sont appelés à employer leur fortune et à en jouir de manière responsable, mais ils ne doivent surtout pas s'y attacher. Certains des héros de la foi cités dans la Bible étaient des hommes immensément riches, pour ne nommer que des hommes pieux tels que Job, Abraham, David et Néhémie. D'autres ont occupé des positions de haut rang et ont joui d'une grande prospérité, tels que Joseph et Daniel. Aucun de ces hommes n'a été critiqué en raison de ce qu'il possédait, et aucun d'eux ne vivait pour ses possessions. Abraham a été capable de gérer ses richesses, alors que son neveu Lot en a subi la séduction, au point de faire des choix insensés et mauvais. Ce qui est en cause ici, ce n'est pas la valeur nette mais les valeurs du cœur.

La convoitise est un problème criant dans notre société d'abondance. En écrivant ce texte, je suis conscient que beaucoup craignent une récession, après le boom économique que nous avons connu ces dix dernières années. Peu importe ce qu'il adviendra de l'économie, le fait est que nous sommes des gens qui mesurent le succès en fonction de la réussite matérielle. Les bénéfices immédiats réalisés pendant les beaux jours de la frénésie du point.com, les contrats faramineux signés par certains athlètes et tout le battage fait autour de la performance quotidienne du marché des actions de Dow Jones ou de NASDAQ nous entraînent à mesurer notre valeur personnelle en fonction de nos résultats financiers. Mais assez, c'est assez. Des athlètes qui ont signé des contrats faisant la une des journaux menacent

de se retirer deux ans plus tard parce qu'ils sont sous-payés et incompris. Il y a mille ans, l'auteur du livre de l'Ecclésiaste a déclaré : « Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas [...] Quand le bien abonde, ceux qui le mangent abondent » (Ecclésiaste 5.9,10).

Dans l'édition du magazine *Fast Company* citée précédemment, les rédacteurs se sont penchés sur les résultats d'un sondage réalisé auprès de leurs nombreux lecteurs :

Tôt ou tard, on en revient toujours à l'argent. Pour la majorité des personnes interrogées, l'argent est ce qui les intéresse le plus et constitue le facteur le plus puissant qui ait contribué à leur réussite, à leur satisfaction et à leur capacité de définir la structure et la substance de leur vie.

Si l'argent a tellement d'importance, combien en faudrait-il de plus pour que les gens cessent de s'inquiéter?... La réponse définitive semble être qu'il n'existe rien qui soit « assez ». Plus les gens ont d'argent, plus ils en veulent.

Nous avons également demandé à des gens de nous énumérer plusieurs biens et services qu'ils considèrent être des jalons sur la route du succès et des signaux de surcharge – et le même profil en est ressorti. Plus les gens gagnaient gros, plus ils avaient des chances de rechercher des voitures de luxe, des maisons spacieuses, des repas fins dans des restaurants cinq étoiles, assortis à leur goût de luxe...

Nous voulons tout avoir : plus d'argent et plus de temps. Plus de succès et une vie familiale plus satisfaisante. Plus de confort – et plus de bon sens (p. 114, 116).

À certains égards, il semble étrange de lire ces mots maintenant, quand on voit l'effondrement d'un grand nombre de compagnies de technologie et la baisse des valeurs en bourse. Beaucoup de gens apparemment riches au-delà de toute imagination, grâce à la valeur de leurs actions, se sont retrouvés dans une situation financière très différente moins de 18 mois plus tard. Paul a décrit l'incertitude de la richesse dans 1 Timothée 6.17, mais pour le moment, il s'inquiète surtout

des répercussions corruptrices qu'entraîne l'amour de l'argent. Rien n'est plus vrai, comme le reconnaissent les rédacteurs de *Fast Company*, que « Assez n'est jamais assez ». Mais ce qu'ils omettent de faire, c'est de donner le mot juste pour qualifier cette affection : la convoitise. Le principe de base veut que lorsque les biens s'accroissent, les aspirations en font autant. Le mot grec rendu par « convoitise » signifie « un désir d'en avoir plus ». Aux yeux de Jésus et de ses apôtres, il ne s'agit pas d'une simple tendance à éviter dans une société de consommation capitaliste. En vérité, c'est un ennemi mortel de notre âme qui nous pousse à ignorer la ligne de Plimsoll et à surcharger notre vie.

L'amour de l'argent a le pouvoir de corrompre d'au moins quatre façons :

1. La convoitise corrompt notre conception de la vérité de Dieu.

La première épître de Timothée nous présente Paul engagé dans un conflit avec les faux enseignants. Dans 1 Timothée 6.3-5, l'apôtre les décrit tels qu'ils seront à la fin des temps. Il est on ne peut plus direct : une théologie fallacieuse produit un style de vie fallacieux. Mais derrière le faux message de ces enseignements se cache un faux motif, car ils « [croient] que la piété est une source de gain ». Autrement dit, ils prétendent être pieux et spirituels afin de tromper les autres et de leur faire payer les faux enseignements qu'ils prodiguent. Derrière leur façade d'érudition et de discernement spirituel se cache le désir corrompu de faire de l'argent.

2. La convoitise contamine nos valeurs.

« Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux » (1 Timothée 6.9). Nous avons tous à lutter contre la tentation. Mais ici, Paul donne à entendre qu'il existe des tentations particulières qui guettent ceux qui ne pensent qu'à s'enrichir. On trouve ici, enchâssé dans la langue originale, un jeu de mots fascinant. Le mot grec pour « gain », ou profit, utilisé dans 1 Timothée 6.5 est *porismos*. Or, le terme grec pour « tentation » est *peirasmos*. Les adversaires de Paul s'imaginaient que « la

piété est une source de gain (*porismos*) ». Mais leur convoitise montrait que leur soif de profits était en fait attribuable à l'œuvre de la tentation (*peirasmos*) dans leur vie. Il n'est dès lors pas difficile de voir ce que Paul avait en tête. Le désir d'avoir une promotion et d'enlever un bon contrat me pousse à négliger ma famille. L'occasion à ne pas manquer me pousse à transiger avec mon intégrité. Le désir de m'insinuer dans les bonnes grâces de ceux qui peuvent donner un bon coup de pouce à ma carrière m'incite à trahir mes convictions et à imiter leur style de vie. La perspective de gagner quelques dollars de plus m'incite à fausser mon compte de frais ou ma déclaration d'impôt. « L'idée fixe de devenir riche est un feu qui s'alimente de lui-même. Elle ne dévore pas seulement notre temps et notre énergie, mais également nos valeurs... La richesse entraîne les gens à évoluer dans des milieux où les règles sont différentes, où la pression des pairs est énorme, et où les valeurs sont totalement faussées » (Philip Towner, *1-2 Timothy & Titus*, p. 139). La soif de richesse engendre d'autres désirs et amène les choses à basculer.

3. La convoitise fait basculer notre vie même.

Lorsque Paul a écrit au sujet des « désirs [...] qui plongent les hommes dans la ruine et la perte » (1 Timothée 6.9), il a utilisé un terme emprunté au domaine de la marine. La seule autre fois que l'on voit l'idée de « plonger » dans la Bible, c'est dans Luc 5.7. Tandis que Pierre et ses compagnons s'efforçaient de tirer dans le bateau la prise miraculeuse, « ils remplirent les deux barques au point qu'elles enfonçaient [*plongeaient*] ». De la même manière que Samuel Plimsoll a reconnu la nécessité d'une ligne de charge sur les bateaux pour empêcher qu'ils ne soient surchargés, ainsi nous avons besoin d'une « ligne de convoitise » pour empêcher notre vie de plonger « dans la ruine et la perte ». Dans le sens le plus direct, étant donné que l'on ne peut pas aimer ou servir à la fois Dieu et l'argent (Luc 16.13), ceux qui aiment l'argent ne connaissent pas Christ et sont destinés à la destruction finale. Cet enseignement, toutefois, s'applique également à ceux qui suivent Christ. Le terme *ruine*, dans le langage biblique, signifie « la perte de tout ce qui fait

que la vie vaut la peine d'être vécue » (Moulton & Milligan, *The Vocabulary Of The Greek New Testament*, p. 445). Comme Warren Wiersbe l'a si bien exprimé :

L'argent est « le dieu de ce siècle », et il permet à des millions de gens de jouir de l'existence en vivant de succédanés. Grâce à leur argent, ils peuvent acheter des loisirs, mais non la joie. Ils peuvent aller à la pharmacie s'acheter du sommeil, mais non la paix. Leur argent leur attire beaucoup de relations, mais très peu de vrais amis. La richesse qu'ils possèdent leur procure l'admiration et l'envie, mais non l'amour. Elle leur permet de se procurer les meilleurs soins médicaux, mais non la santé. Certes, il est bon d'avoir les choses que l'argent peut acheter, à condition de ne pas perdre les choses que l'argent ne peut acheter. (*On Being A Servant Of God*, p. 142).

4. La convoitise étouffe notre foi.

« [...] et quelques-uns en étant possédés [*de l'amour de l'argent*], se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments » (1 Timothée 6.10). Le Seigneur Jésus considérait la convoitise comme un ennemi mortel de l'âme, si bien qu'il n'y est pas allé par quatre chemins en donnant l'avertissement suivant : « Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, serait-il dans l'abondance » (Luc 12.15). La vie n'est pas une affaire de possessions. Dieu seul est la source de la vie ; Dieu seul est aux commandes de la vie ; Dieu seul donne la vie. Faire confiance à l'argent est une chose qui ne peut pas coexister avec la foi vivante en Dieu.

Naviguer en toute sécurité sur les eaux de la vie dans un monde de consommation chronique et compulsive requiert que nous établissions des charges limites distinctes. Le matérialisme est un danger tout aussi menaçant que les icebergs l'étaient pour le *Titanic*. Il est facile, avec du recul, de voir la folie du capitaine et des armateurs de ce grand paquebot, qui ont ordonné la traversée de ces eaux périlleuses à toute vapeur. Les icebergs sont beaux à admirer, mais dangereux à croiser sur notre route. Ils exigent que nous naviguions avec prudence. Il en est ainsi du

matérialisme. Quand une société de consommation et un cœur avide se croisent, le désastre n'est pas loin. Mais l'Écriture ne nous exhorte pas seulement à éviter ce qui est négatif, elle nous invite également à poursuivre ce qui est positif.

Nous devons cultiver le contentement. L'antidote de la convoitise est le contentement, une qualité qui constitue un élément indispensable de la vraie spiritualité. Les paroles de Paul sont percutantes : « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ». Je doute que Paul ait voulu suggérer qu'il puisse exister une véritable piété sans contentement. Je présume qu'il affirmait que la composante inséparable de la piété affermie est le contentement.

« La piété » est un des termes préférés qu'utilise l'apôtre Paul dans sa première épître à Timothée. Il l'emploie à neuf reprises (quatre dans le passage à l'étude) pour décrire ce qu'on peut qualifier de « spiritualité authentique ». Il s'est servi d'un terme couramment employé par ses contemporains pour décrire le concept païen qu'ils avaient de la piété et lui a donné une signification chrétienne de manière distinctive. Le terme décrit une attitude intérieure de révérence et de respect, qui s'exprime dans les actions extérieures. La piété authentique commence par « la crainte de Dieu », une admiration mêlée de respect en sa présence, qui produit non seulement des actions de grâces mais encore un style de vie qui correspond aux attributs et aux exigences du Dieu que nous aimons et servons. C'est une vie dont Dieu occupe le centre, une passion pour Dieu qui se traduit par de l'adoration et une conduite appropriée. Pour Paul, cette qualité représente exactement ce que veut dire être un disciple de Christ. Comme il l'avait déjà écrit dans 1 Timothée 4.8,9 : « Exerce-toi à la piété [...] ; la piété est utile à tout : elle a la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir ».

La vraie piété est toujours accompagnée du « contentement ». Les philosophes grecs et romains donnaient à ce mot une signification particulière, y voyant la description d'une attitude d'indépendance, à savoir la capacité de compter sur ses propres ressources et non sur celles des autres. Pour les stoïciens,

l'homme idéal était un homme indépendant, qui n'avait besoin de rien ni de personne. Pour Paul, toutefois, le contentement a une autre signification. Comme il l'a écrit aux Philippiens de sa cellule de prison : « [...] j'ai appris à être content dans l'état où je me trouve. [...] En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4.11-13). Le contentement n'a donc rien à voir avec un esprit d'indépendance, mais avec la toute-suffisance de Christ. Ce n'est pas de la résignation mais de la satisfaction. Ce n'est pas l'acceptation du statu quo ou l'abandon de nos ambitions, mais c'est de la soumission à Christ et à ses buts. Le contentement pieux n'a rien à voir avec le contentement de soi, ou la passivité, ou encore un détachement mystique de la vie. C'est plutôt, comme l'a dit G. K. Chesterton : « la capacité de retirer d'une situation tout ce qu'elle comporte ». C'est une satisfaction profonde qui est un don de Christ.

Il m'a été extrêmement précieux d'apprendre à faire la distinction entre ce que quelqu'un a appelé « le contentement de l'aspiration » et « le contentement de l'acquisition ». *L'aspiration* se rapporte à ce que je suis – mon caractère, mes relations, mes valeurs, alors que *l'acquisition* se rapporte à ce que je possède. La piété nécessite qu'on choisisse d'être content de ce que l'on a et mécontent de ce à quoi on aspire. Cela veut dire être content de ce que j'ai et être mécontent de ce que je suis. Je veux devenir plus sage, plus profond, plus aimant, plus semblable à Christ.

Le contentement est également le produit d'une perspective éternelle procédant du Royaume. C'est sur cette vérité que Paul attire notre attention dans 1 Timothée 6.7 : « [...] car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ». Bien que cette affirmation soit incontestable, on l'oublie si facilement. Les choses présentes semblent si réelles et l'éternité si irréaliste. Pourtant, la foi nous dit que c'est le contraire qui est vrai. « [...] nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les

choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles » (2 Corinthiens 4.18). Les choses présentes n'ont pas de valeur durable. Certes, elle sont là pour que nous en jouissions, mais pas pour que nous les conservions. En fait, la vie dans ce monde ressemble beaucoup au jeu de Monopoly. Peu importe le nombre de nos acquisitions, au bout du compte elles retournent toutes dans la boîte.

John Piper nous invite à imaginer un visiteur d'un musée d'art qui se met à enlever des tableaux sur les murs et qui ensuite les emporte sous les bras en se dirigeant vers la sortie. Après l'avoir observé pendant un moment, vous finissez par lui demander : « Mais que faites-vous ? » Et voilà qu'il vous répond : « Je me suis décidé à devenir collectionneur d'art ». « Mais ces tableaux ne vous appartiennent pas, et les employés ne vous laisseront pas les sortir du musée. Vous pouvez les admirer autant que vous voulez, mais vous ne pouvez pas les garder pour vous. » « Bien sûr que si, ils sont à moi, puisque je les tiens sous les bras ! Quant à savoir comment les sortir d'ici, je m'en inquiéterai en temps voulu » (adapté de *Desiring God*, p. 156).

Nous n'aurions aucune difficulté à voir la folie d'un tel comportement. Pourtant, les biens matériels que Dieu nous confie, nous les considérons de la même manière. Nous ne pouvons considérer l'argent et les choses de la bonne manière que lorsque nous reconnaissons qu'ils n'ont pas de valeur durable.

Paul veut aussi nous amener à reconnaître que les plus grandes valeurs de la vie transcendent l'argent. « [...] si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira » (1 Timothée 6.8). Ceux d'entre nous qui vivent dans le monde occidental ont tellement plus que les besoins vitaux de la vie qu'il leur est difficile de ne considérer que la nourriture et le vêtement. Nos listes de ce que nous appelons « l'essentiel » sont beaucoup plus longues. Mais à différentes occasions, j'ai rencontré des disciples de Christ dans d'autres pays qui avaient à peine de quoi pourvoir à leurs besoins physiques tant en nourriture qu'en vêtements, si bien que je me suis senti tout petit devant leur joie authentique en Christ. La nourriture et

le vêtement sont importants, mais ils ne constituent pas ce qui compte le plus dans la vie. C'est pourquoi le Seigneur a dit : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » (Matthieu 6.25.)

Nous amassons de l'argent et des biens parce qu'ils nous procurent un sentiment de sécurité devant les incertitudes financières de l'avenir. Mais même dans le meilleur des cas, les richesses sont peu sûres. Elles n'offrent pas d'assurance réelle dans le monde actuel et absolument aucune pour le monde éternel. C'est pour cela que Dieu a qualifié d'insensé l'homme riche qui s'imaginait avoir « beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années », pour finalement voir Dieu lui redemander sa vie. Non seulement n'a-t-il pas pu être maître de ses richesses, mais encore il n'a pas pu l'être de sa vie. Son argent n'a pas su le mettre à l'abri de la certitude de la mort, ni de son obligation de rendre des comptes à un Dieu souverain, ni de la perte de tout ce qu'il avait amassé. Le verdict du Seigneur est le suivant : « Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu » (Luc 12.21). Notre plus grande sécurité ne vient pas du pouvoir que nous apportent nos richesses, mais de la promesse certaine de notre Dieu. « Votre Père céleste sait que vous en avez besoin [*la nourriture et le vêtement*]. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6.32,33).

Quelqu'un a fait remarquer judicieusement que nous craignons la mort en proportion de ce que nous avons à perdre. Si nous engrangeons des trésors pour nous-mêmes ici-bas, nous nous exposons à tout perdre. Le Seigneur nous donne le conseil suivant : « [...] amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6.20,21).

Le contentement est le fruit de la sécurité qui se trouve

en Dieu, et découle de la foi dans ses attributs et dans ses promesses.

Nous devons nous concentrer sur ce qui définit le caractère. Après avoir exhorté Timothée à se détourner de la convoitise et à cultiver le contentement, Paul lui montre maintenant qu'elle doit être sa principale préoccupation. Bien que les faux enseignants puissent se livrer à une poursuite effrénée de richesses, Paul veut voir Timothée (et nous aussi) s'engager dans la recherche d'un caractère pieux. Les matérialistes qui ravagent l'assemblée chrétienne à Éphèse ont pour modèle de réussite toute personne qui s'acharne à atteindre un seul but, celui d'acquérir des richesses dans le monde présent. « Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses » (1 Timothée 6.11a). L'argent est une grande ressource mais un but extrêmement dangereux. Si dangereux que nous sommes exhortés à fuir le désir de devenir riches, à fuir l'amour de l'argent. Cela semble étrange dans une société qui exalte la poursuite de la richesse et dans une communauté chrétienne qui semble souvent plus capitaliste que chrétienne. La séduction de « la théologie de la prospérité » s'efforce d'exalter ce que Dieu nous appelle à fuir, savoir : une philosophie de vie prônant un matérialisme débridé et une consommation à outrance. Je reconnais qu'il m'est plus facile de prêcher cela qu'à le mettre en pratique.

Nous ne sommes pas tenus de fuir seulement. Le croyant est appelé à suivre le Seigneur. « [...] recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur » (v. 11b). Veuillez remarquer ici que nous sommes tenus de remplacer la poursuite des choses par la poursuite du caractère. Le verbe *recherche* est très significatif. Il nous rappelle que le caractère se forge au fil du temps et ne s'acquiert pas instantanément. Bien que l'on puisse devenir riche instantanément, il n'existe rien de tel qu'un caractère instantané. Le verbe nous rappelle également que, même si l'acquisition de ces qualités est le résultat de l'œuvre de Dieu dans notre vie, nous avons aussi à y jouer un rôle crucial. Le caractère chrétien doit se développer et être recherché avec toute l'énergie dont on est capable. *Recherche* nous rappelle

aussi qu'il s'agit d'une activité intentionnelle que l'on poursuit dans les expériences quotidiennes de la vie.

Nous n'avons pas seulement à fuir et à suivre. Nous devons également « [*combattre*] le bon combat de la foi » (v. 12). Car, bien que la vie chrétienne soit toujours personnelle, elle ne se vit jamais totalement en privé. Autrement dit, un disciple de Christ est appelé à promouvoir la cause du Royaume de Christ et la gloire de Christ dans le monde. Une vie centrée sur la convoitise est une vie mue par l'égoïsme. La vie du Royaume est une vie de sacrifice. En temps de guerre on considère les ressources financières d'une manière différente, si bien qu'il faut une troisième proposition pour décrire la façon dont un chrétien envisage les questions d'argent. Nous renonçons à la convoitise – bien ! Nous cultivons le contentement – fort bien ! *Et puis*, nous mettons en pratique l'engagement que nous avons pris, en utilisant nos ressources pour faire avancer la cause de Christ dans le monde. Le moyen de fuir la convoitise, c'est de donner, car la générosité nous acquiert l'immunité contre la concupiscence. En donnant, nous développons le contentement au fur et à mesure que nous faisons des choix délibérés d'employer nos ressources pour les autres et non pour nous-mêmes. Et en donnant, nous démontrons et développons notre engagement à livrer le combat de la foi.

Dans la présente section, nous avons surtout parlé de charges limites et de la ligne Plimsoll que nous devons tracer dans notre vie afin d'y empêcher une surcharge qui nous soit fatale. Voici quatre suggestions pour nous aider à nous concentrer sur nos charges limites personnelles.

1. Développez un style de vie fait de limites et non de luxe. Marchez à contre-courant. Achetez à bas prix ou passez-vous-en. Dans un geste d'autodiscipline et en guise de moyen pour relâcher l'étreinte de la convoitise, choisissez de vivre avec moins que ce que vous pouvez vous permettre.

2. Cultivez la générosité et non la convoitise. La compassion et la générosité constituent les moyens par excellence pour éviter la convoitise. Donnez davantage que vous pensez être capable de

donner à une cause que le Seigneur vous a mise à cœur. Prenez un risque à la mesure du Royaume.

3. Mettez l'accent sur votre valeur personnelle plutôt que sur votre valeur nette. Décidez de passer plus de temps à réfléchir et à travailler à votre futur caractère qu'à votre futur financier. Si votre plan de retraite financier est en place, qu'en est-il du plan de retraite de votre caractère ? C'est aujourd'hui que vous décidez de vos avoirs financiers futurs. La même chose est vraie de vos avoirs futurs en ce qui concerne votre caractère. Quel genre de personne âgée choisirez-vous de devenir ?

4. Investissez dans ce qui est éternel et pas seulement dans ce qui est temporel. Priez pour que vous puissiez investir dans un projet du Royaume susceptible de vous passionner, de mettre vos dons et talents à l'épreuve, et de stimuler l'investissement de votre trésor.

L'ARGENT A DE L'IMPORTANCE

Notre XXI^e siècle nous emporte dans un tout nouveau monde étonnamment différent de tout ce que nous avons connu. Il nous faut apprendre de nouvelles compétences en navigation. Si nous voulons établir la carte de notre nouveau cap, nous devons alors aussi restructurer notre vie afin de pouvoir survivre aux changements rapides.

La mise au point de la ligne de Plimsoll, dans les années 1870, a apporté de grandes améliorations en matière de sécurité pour les cargos et leurs équipages en obligeant tout navire à arborer une ligne de charge maximum sur ses flancs pour pouvoir naviguer en toute légalité. Les marins ont également reconnu la nécessité d'équiper leurs navires de stabilisateurs afin d'éviter à ceux-ci toute tendance au roulis et au tangage, particulièrement lorsque la mer est grosse. La technologie permettant de réaliser cela a vu le jour avec l'arrivée du gyroscope, appareil mieux connu sous la forme d'un jouet d'enfant : la toupie.

En 1852, un scientifique français, Léon Foucault, en découvrait le principe et inventait le premier gyroscope, qui

est resté à l'état de jouet scientifique jusqu'en 1911, lorsqu'un savant américain nommé Elmer Sperry a obtenu un brevet pour le gyrocompas, instrument qui s'est avéré de la plus grande importance dans une variété d'applications propres à la navigation, dont – et non des moindres – les pilotes automatiques et les systèmes de guidage pour navires, avions, missiles, et vaisseaux spatiaux. Sa compagnie fabriquait aussi d'énormes stabilisateurs gyroscopiques dont on équipait les navires pour contrebalancer le roulis en eau profonde. Une technologie assez récente a utilisé des gyroscopes plus petits conjointement avec des ailerons de stabilisation pour réduire le roulis et ainsi accroître la sécurité et le confort.

Si nous voulons naviguer avec succès sur l'océan changeant et tumultueux de la vie moderne, nous avons besoin d'un stabilisateur, et j'aimerais vous suggérer que, selon le dessein de Dieu, la générosité sert de gyroscope personnel au roulis et au tangage du matérialisme moderne. Dans les versets qui suivent ceux que nous avons déjà étudiés dans 1 Timothée 6, qui font une mise en garde contre les dangers de l'amour de l'argent, Paul s'adresse maintenant à ceux qui ont de l'argent et leur donne des instructions précises qui fournissent des mesures de sécurité tout aussi valables pour nous.

Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur le fondement solide, afin de saisir la vie véritable (1 Timothée 6.17-19).

Il y a plusieurs années, le célèbre disque-jockey et animateur de radio Howard Stern annonçait qu'il songeait à se présenter comme candidat au poste de gouverneur de l'État de New York. Toutefois, en voyant approcher la date limite pour officialiser sa candidature, il a décidé de se retirer en disant que les

renseignements financiers qu'il allait devoir divulguer était « trop personnels ». Et dire que ces paroles ont été prononcées par un homme qui est devenu célèbre en furetant dans la vie des autres et en dévoilant les détails les plus intimes, et souvent sordides, de sa vie sexuelle et de celle de ses invités !

Il se pourrait bien que le dernier tabou du XXI^e siècle soit celui des finances personnelles. Nous devenons très protecteurs, même comme chrétiens, lorsqu'il s'agit de notre argent, alors que nous nous livrons à une consommation ostentatoire. Il est de mauvais goût de poser aux gens des questions trop directes au sujet de leurs finances. Qu'un pasteur parle d'argent, et il suscitera plus de sentiments négatifs qu'en parlant d'à peu près n'importe quel autre sujet.

Je ne veux pas dire que cette réticence est toujours mauvaise. Je n'éprouve, pour ma part, aucun besoin de satisfaire la curiosité de gens qui se montrent indiscrets en ce qui concerne mes finances. Et je sais qu'il y a des Églises qui peuvent se laisser emporter par l'argent et déformer les vérités bibliques à des fins loin d'être saintes. Ce qui me dérange en même temps, c'est la séparation souvent importante que l'on fait entre la foi et l'argent. L'argent a de l'importance. Le relevé de mon chéquier et de ma carte de crédit révèlent mes croyances et mes valeurs les plus profondes, ainsi que mes vraies priorités. C'est la raison pour laquelle Dieu parle si souvent de ce sujet et que Paul revient sur la question à la fin de sa première lettre à Timothée.

Dans 1 Timothée 6.3-16, ses préoccupations sont rendues par les mots *désirs pernicieux* (« fuis ces choses »), *contentement* (« recherche-le » [cultive-le]), et *caractère* [travaille dessus en priorité]. Maintenant, dans les versets 17 à 19, il aborde sans détour le sujet de la générosité.

L'argent est un paradoxe et doit être manipulé avec précaution. Paul a déjà fait une mise en garde contre la poursuite acharnée de l'argent et de la richesse, une mise en garde dont nous avons grand besoin dans notre société de consommation. Mais l'argent est aussi un outil dont on peut se servir pour la gloire de Dieu. D'aucuns considèrent l'argent

comme intrinsèquement mauvais, quelque chose que les chrétiens doivent rejeter et éviter. Leur point de vue n'est pas celui de la Bible. L'Écriture n'est pas ascétique, c'est-à-dire qu'elle n'impose pas le rejet de tout ce qui est matériel, pas plus d'ailleurs qu'elle n'est naïve au sujet des dangers que l'argent peut faire courir. L'argent est une ressource donnée par Dieu, dont peuvent jouir ceux à qui il la confie.

Le message de Paul s'adresse « aux riches du présent siècle ». La tentation nous vient immédiatement de nous exclure de cette catégorie et de penser que Paul ne s'adressait qu'à une petite élite, les 10% formant le gratin de la société. De toute évidence, ses paroles s'adressent à eux, mais il est beaucoup trop facile d'adopter une perspective étriquée et de perdre de vue les bénédictions extraordinaires dont nous sommes comblés.

Ted Turner n'est d'ordinaire pas une source de vraie sagesse, mais lors d'un discours qu'il a prononcé à la remise des diplômes au Emerson College, le 15 mai 2000, il a communiqué un fait d'importance :

Tout est relatif... Quand je me mets à penser et à me dire que je ne possède que 10 milliards de dollars, alors que Bill Gates en possède 100, je me sens vraiment nul. Ainsi donc, les milliards ne vous rendront pas heureux si vous vous faites du mauvais sang parce qu'un autre possède plus de biens que vous. Ne tombez donc pas dans le piège de mesurer votre réussite en fonction de vos succès financiers (*People*, 12 juin, 2000, p. 62).

Le problème dépasse le cadre de notre définition de la réussite. Les chrétiens de la culture occidentale tiennent pour acquis un style de vie qui fait l'envie du monde entier. Le nombre de gens qui gagnent moins d'un dollar par jour est stupéfiant et s'élève à un milliard trois cents millions. Cent millions d'enfants de par le monde n'ont pas de foyer, et un nombre encore plus grand vivent dans des conditions pires que celles dont jouissent nos animaux domestiques. Pour des multitudes, la famine et la maladie constituent des réalités quotidiennes.

Cependant, Dieu n'appelle pas les riches à se sentir coupables

de posséder des biens ni à s'en défaire. Le modèle présenté dans Actes 2, où l'on voit les premiers chrétiens « [vendre] leurs propriétés et leurs biens... et [partager] le produit selon les besoins de chacun » (Actes 2.45), est un exemple frappant de l'amour chrétien mais pas un modèle rigide. La richesse peut être une bénédiction divine, souvent obtenue indirectement par notre naissance dans une nation prospère, ou grâce à nos aptitudes et capacités innées, ou encore en raison d'occasions uniques qu'un Dieu souverain a mises dans notre vie. Seuls les plus arrogants et les plus aveugles refusent d'admettre que leurs bénédictions sont en grande partie dues à des facteurs indépendants de leur volonté. La richesse, toutefois, ne constitue pas un droit absolu. Je ne suis pas libre de faire de mon argent ce que je veux.

Les lois de l'Ancien Testament indiquent clairement que le Seigneur n'approuve pas l'accumulation effrénée de richesses aux dépens des autres. Dieu revendique un droit de propriété sur notre argent au moyen de nos dîmes et de nos offrandes, et ses lois relativisent les droits à la propriété privée, y compris la propriété terrienne et le prêt d'argent à des taux usuraires. Les prophètes condamnent largement les riches, les systèmes de classes qui manipulent et exploitent, ainsi que les pratiques commerciales qui pillent et oppriment. On ne peut pas lire les prophètes Amos, Ésaïe ou Joël, sans en venir à reconnaître que beaucoup de pratiques dans notre système commercial actuel ne répondent pas du tout aux normes que Dieu a établies pour que nous puissions vivre dans une société juste et charitable. Notre système économique a beau être le meilleur jamais conçu par des êtres humains égoïstes et pécheurs, mais il n'en demeure pas moins qu'il est profondément corrompu par notre dépravation. Nous ne devons pas fermer les yeux sur cette réalité en acceptant sans réagir le statu quo parce que cela ne nous affecte pas.

Ceci dit, il est vrai qu'on peut apprécier l'argent, car Dieu « nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions » (1 Timothée 6.17). Plus tôt dans son épître, Paul a confronté le point de vue ascétique qui rejetait le mariage et les plaisirs de la table, en disant : « Car tout ce que Dieu a créé

est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière » (4.4,5). Dans le contexte de ce que la parole de Dieu enseigne, il n'est pas question d'approuver une jouissance excessive de nos possessions par simple complaisance. Après tout, 1 Timothée 5.6 nous affirme que la personne « qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante ». Cependant, Dieu nous donne toutes choses « pour que nous en jouissions », verbe qui soutient la notion de plaisir dans ce que Dieu nous donne avec bonne grâce. Ou, comme l'exprime l'auteur du livre de l'Ecclésiaste :

Voici ce que j'ai vu : c'est pour l'homme une chose bonne et belle de manger et de boire, et de jouir du bien-être au milieu de tout le travail qu'il fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui a donnés ; car, c'est là sa part. Mais si Dieu a donné à un homme des richesses et des biens, s'il l'a rendu maître d'en manger, d'en prendre sa part, et de se réjouir au milieu de son travail, c'est là un don de Dieu (5.17,18).

Le fait de nous réjouir de nos bénédictions matérielles sans nous laisser aller à la convoitise et en éprouvant du contentement constitue un aspect de l'enseignement biblique. L'autre aspect n'est pas moins important. En effet, on peut facilement substituer l'argent à Dieu, d'où il s'ensuit qu'on doit le maintenir à sa place.

« Recommande aux riches [...] de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines » (1 Timothée 6.17). Le danger qui nous guette est que nous nous servions de l'argent comme d'une fiche de notation servant à évaluer nos réussites, au point de nous enorgueillir de nos performances, et de montrer de l'arrogance et du mépris envers ceux qui n'ont pas réussi aussi bien que nous sur le plan financier. C'est tellement facile d'imaginer que nous sommes les auteurs de notre réussite et de nous en attribuer tout le mérite. D'autres nourrissent cette pensée en raison de la façon dont on traite les bien nantis. L'argent donne du pouvoir, des privilèges

et des opportunités, si bien que nous en venons à penser avoir des droits particuliers, comme si nous avions une plus grande valeur que les gens ordinaires qui ne possèdent pas autant que nous.

Un autre danger qui nous guette, c'est celui de placer notre espérance dans ce que nous possédons. Nos possessions deviennent alors notre sécurité devant un avenir incertain, notre abri contre certaines tourmentes de la vie. Paradoxalement, la monnaie américaine porte la mention « En Dieu nous croyons », mais au tréfonds de notre cœur nous avons écrit « En l'argent nous croyons ».

Cependant, l'argent a ses limites. Se confier dans l'argent est une folie, car il est au mieux aléatoire. Nous savons tous de quelles façons cette affirmation est fondée : un repli du marché boursier, un effondrement du marché immobilier, une inflation galopante, un gestionnaire malhonnête, une perte d'emploi imprévue, une maladie traumatisante qui vide notre compte d'épargnes. Un article paru dans un journal du matin raconte l'histoire de gens employés dans la haute technologie qui, il y a un an à peine, recevaient des cadeaux de Noël très coûteux parce que les actions de la société étaient grimpées en flèche. Cette année, ils quémangent des cadeaux publicitaires afin de pouvoir les envoyer en prime, et la valeur de leurs actions s'est effondrée en même temps que leur compagnie. Beaucoup de ces gens se retrouvent aujourd'hui sans emploi.

Un article publié dans le *Wall Street Journal* fait la chronique des tribulations que connaissent plusieurs « multimillionnaires », des gens qui, au plus fort du boom technologique, ont vu, en 1999, la valeur de leurs offres publiques de vente initiales grimper en flèche. Du jour au lendemain ils se voyaient avec des valeurs nettes s'élevant à des centaines de millions de dollars, et ils dépensaient en conséquence. Puis, lorsque le NASDAQ a piqué du nez, les choses ont vite pris une autre tournure. Comme l'a dit un de ces « ex-multimillionnaires » dont les actions ont chuté de 96.8 pour cent en quelques mois : « C'est si facile de monter en flèche, mais quand on commence à

piquer du nez, personne ne tient à vous adresser la parole. C'est l'expérience la plus éprouvante qu'il m'ait été donné de vivre » (« Ex-centimillionaires See Stakes Plunge », 10/20/00).

Le sage roi Salomon a écrit : *Ne te tourmente pas pour t'enrichir, n'y applique pas ton intelligence. Veux-tu poursuivre du regard ce qui va disparaître ? Car la richesse se fait des ailes, et comme l'aigle, elle prend son vol vers les cieux (Proverbes 23.4,5).*

Placer sa confiance dans l'argent, c'est aussi manquer de foi. Le rêve américain a un grand pouvoir. Il a fait des États-Unis l'envie du monde entier, pas seulement en raison du style de vie que nous menons, mais également pour les possibilités qu'il offre à chaque citoyen. Toutefois, il y a un inconvénient : la poursuite de plus de choses est sans frein. Nous croyons que si nous essayons plus fort, si nous en faisons davantage, nous ne ferons pas que réaliser notre rêve, mais nous satisferons aussi nos âmes. De plus, nous ne nous contentons pas seulement de vouloir *tout*, mais nous le voulons *maintenant*. Nous ne nous contentons pas seulement de vouloir *plus*, mais nous voulons *le meilleur*. Après tout, le crédit rend les choses si faciles qu'il ne semble pas y avoir de raison de nous priver de ce que nous voulons au moment où nous le voulons. L'argent et les choses sont les moyens de vivre une belle vie.

La Parole de Dieu, toutefois, enseigne tout autre chose. Paul nous dit de mettre notre espérance en Dieu (voir 1 Timothée 6.17), en reconnaissant que l'argent est un produit de substitution très attirant mais terriblement inadéquat. Job aussi en a vu le pouvoir :

Si j'ai mis dans l'or ma confiance, si j'ai dit à l'or : Tu es mon espoir ; si je me suis réjoui de la grandeur de mes biens, de la quantité des richesses que j'avais acquises ; si j'ai regardé le soleil quand il brillait, la lune quand elle s'avançait, majestueuse, et si mon cœur s'est laissé séduire en secret, si ma main s'est portée sur ma bouche ; c'est encore un crime que doivent punir les juges, et j'aurais renié

le Dieu d'en haut !

(Job 31.24-28.)

C'est la nature humaine qui fait de l'argent un paradoxe, car il est capable de faire à la fois beaucoup de bien et beaucoup de mal. C'est pour cela que Paul insiste pour dire que nous devons l'utiliser avec prudence. La première chose et aussi la plus importante à faire, c'est de garder notre cœur et de nous assurer que nous faisons confiance à Dieu et non à notre argent. Dans 1 Timothée 6.18, Paul nous invite à faire un pas de plus dans notre réflexion.

L'argent a le pouvoir de changer les choses, et pas seulement de nous faire vivre. Les disciples de Christ sont appelés à imiter leur Seigneur en développant un style de vie s'accompagnant de bonnes actions : « Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres ». Le Dieu qui pourvoit richement à nos besoins, s'attend à nous voir y répondre richement en pratiquant des bonnes œuvres. Personne dans l'Écriture n'insiste plus fortement que Paul sur le fait que nous ne sommes pas justifiés par nos bonnes œuvres, mais que c'est par la grâce. Et en même temps, personne n'insiste plus que lui pour dire que les enfants de Dieu démontrent la réalité de leur nouvelle vie en pratiquant de bonnes œuvres inspirées par le Saint-Esprit. Tout le Nouveau Testament met d'ailleurs l'accent sur cette vérité :

Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux (Matthieu 5.16).

Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions (Éphésiens 2.10).

[...] notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres (Tite 2.13,14).

Cette parole est certaine, et je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à

pratiquer de bonnes œuvres (Tite 3.8).

Il faut que les nôtres aussi apprennent à pratiquer de bonnes œuvres pour subvenir aux besoins pressants, afin qu'ils ne soient pas sans produire de fruits (Tite 3.14).

Veillons les uns sur les autres pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres (Hébreux 10.24).

Par lui [Jésus], offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. Et n'oublie pas la bienséance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir (Hébreux 13.15,16).

Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera (1 Pierre 2,12).

Paul ne précise pas de quelles bonnes œuvres il s'agit, mais il est clair qu'il a en tête des actions de bienfaisance et de compassion qui répondent aux besoins des gens. De plus, il est significatif que l'apôtre mentionne d'abord les bonnes œuvres avant la générosité. Souvent les gens aisés trouvent plus facile de donner de l'argent que du temps, mais le Seigneur n'autorise pas les bien nantis à croire qu'ils ont cette option. Ils ne sont pas seulement tenus de faire des bonnes œuvres, mais également d'être riches en bonnes œuvres.

Les disciples de Christ doivent aussi développer une manière de vivre généreuse : « Recommande-leur [...] d'avoir de la libéralité, de la générosité ». Les deux mots grecs rendus par « libéralité » et « générosité » sont pratiquement les mêmes et servent à renforcer l'idée d'une générosité sur le plan monétaire. Le Nouveau Testament ne suggère nulle part de faire de la dîme une norme chrétienne. Mais c'était une loi évidente sous l'Ancienne Alliance, Le Nouveau Testament, quant à lui, nous désigne la grâce de Dieu comme modèle. En matière de dons, la générosité est la norme du Nouveau Testament.

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Matthieu 10.8).

Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Actes 20.35).

Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre (2 Corinthiens 9.6-8).

Donner généreusement est une question de proportion et non de pourcentage. Bien que la dîme puisse fournir une bonne ligne directrice, elle n'est pas à la hauteur de la générosité qu'on s'attend à voir chez ceux qui sont richement bénis par Dieu. Comme l'a fait remarquer Fred Smith : « Je crois fermement que les gens riches utilisent la dîme comme échappatoire pour ne pas donner » (« A Holy Boldness Toward Money, » *Leadership*, Spring, 1981, p. 49).

Donner généreusement, c'est aussi donner joyeusement, parce que « Dieu aime celui qui donne avec joie ». Et donner généreusement, c'est aussi donner intentionnellement. Ce n'est pas un geste impulsif ni sporadique mais un geste réfléchi et fait dans la prière.

La générosité sert à nous débarrasser de notre avidité. Lorsque, en 1981, Karl Menninger a écrit un livre intitulé *Whatever Became Of Sin ?* (Qu'est-il advenu du péché ?), il a reçu de la part d'un auteur qui avait écrit un livre sur l'argent une lettre d'appréciation, surtout au sujet du chapitre qui traitait de l'avarice. Menninger lui a répondu : « Je crois que votre question "Comment pouvons-nous aider les gens à passer de la convoitise à la générosité ?" est l'une des questions morales

du siècle. Et j'y ajouterais : "Comment les faisons-nous passer de la vengeance à la magnanimité ?" La convoitise est l'une des maladies qui ne « s'améliore pas » ; elle peut même être incurable. Les personnes atteintes de maladie mentale qui viennent à notre clinique Menninger ont des chances de voir leur état s'améliorer – même sans l'intervention de compétences professionnelles – mais il n'en est pas ainsi de la convoitise » (John et Sylvia Ronsvalle, *Behind The Stained Glass Windows*, p. 202). Il s'agit là d'une déclaration remarquable venant d'un point de vue séculier. Toutefois, il y a un remède à la convoitise, et ce remède, c'est de cultiver intentionnellement la générosité.

La générosité est un style de vie que Dieu commande à son peuple de pratiquer. Nous sommes tenus de donner avec largesse, parce que Dieu a fait preuve de grande largesse envers nous. La générosité est également un choix de vie. C'est la décision intentionnelle du disciple de Christ d'imiter son Seigneur dans son don de soi et dans sa générosité. Il en est ainsi parce que ceux qui sont riches dans notre monde actuel savent qu'ils ne vivent pas seulement pour ce monde. C'est pourquoi, dans 1 Timothée 6.19, Paul détourne notre attention du monde actuel actuelle pour la porter vers ce qui est à venir.

L'argent requiert la perspective de l'éternité.

Les gens généreux, dit Paul, veillent à « s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie éternelle » (1 Timothée 6.19). Une sage gestion de nos biens nous permet d'accumuler des récompenses éternelles. Donner et faire de bonnes œuvres, c'est investir dans l'éternité. La Bible nous rappelle sans cesse que notre fidélité ici-bas a des répercussions éternelles. Dieu récompense son peuple. Notre générosité non seulement aide les autres dans le présent, mais encore elle nous apporte des bénédictions qui subsisteront dans l'éternité. Donner, ce n'est pas perdre des richesses, mais c'est se constituer un trésor dans le ciel. C'est le Seigneur Jésus lui-même qui nous a enseigné à penser au trésor céleste :

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la

teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur (Matthieu 6.19-21).

Ce que nous donnons révèle si ce sont les valeurs éternelles qui nous motivent principalement ou si ce sont les valeurs du siècle présent. D.L. Moody a fait la remarque suivante : « Il ne faut pas longtemps pour voir où se trouve le trésor d'une personne. En 15 minutes, chez la majorité des gens, on peut déceler si leur trésor se trouve sur la terre ou dans le ciel. » Le Seigneur ne nous conseille pas de nous abstenir de tout investissement susceptible de nous apporter du profit, mais il veut que nous soyons sûrs d'avoir la perspective à long terme et que nous ayons plus à cœur les bénéfices éternels que les profits terrestres.

Les gens qui sont généreux « se saisissent de la vie véritable ». Une sage gestion se saisit de la vie. Parfois on entend dire : « C'est la belle vie ! Ça, c'est ce que j'appelle vivre ! » Ces expressions décrivent souvent des moments particuliers où l'on ne se refuse rien. Il existe bel et bien une vie véritable, et elle consiste à vivre ici-bas la vie dans toute sa dimension, d'une manière qui soit conforme aux promesses de Dieu concernant l'éternité. Comme Paul l'a écrit plus tôt dans la lettre à l'étude : « [...] la piété est utile à tout : elle a la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir » (1 Timothée 4.8). La vie comporte une vraie richesse lorsque nous utilisons les capacités et les ressources que Dieu a mises à notre disposition afin que nous fassions une différence dans la vie des autres. Et il y a une différence énorme entre l'habitude de vivre assoiffé de plaisir et celle de vivre dans un but précis. Les moments les plus riches de notre vie sont ceux que nous employons à utiliser notre argent pour le royaume de Dieu. C'est cela la vraie vie, et sa valeur va bien au-delà du monde présent, pour s'étendre à l'éternité.

En 1999, la mort de Oseola McCarthy a retenu l'attention nationale aux États-Unis. D'un certain point de vue, c'était

surprenant, parce que mademoiselle McCarthy avait vécu toute sa vie dans l'anonymat. En effet, elle avait passé toute sa vie à Hattiesburg, dans le Mississippi, comme blanchisseuse, se servant d'une planche à laver désuète pour faire la lessive des bien nantis, à 50 cents la brassée.

Puis, à 87 ans, elle a surpris les autorités de University of Southern Mississippi en faisant un don de 150 000 \$. D'où lui venait cette somme d'argent ? Eh bien, d'avoir vécu simplement, en faisant des épargnes et en investissant judicieusement. Arrivée à son âge, elle s'est retrouvée à la tête de 150 000 \$ et a décidé qu'il y avait quelque chose de mieux à faire de cet argent que de le dépenser pour elle-même. « J'avais plus d'argent en banque que je ne pouvais en faire usage, a-t-elle dit. Je ne peux rien emporter avec moi de ce que je possède ici-bas, si bien que j'ai pensé qu'il valait mieux le donner pour qu'il serve à l'éducation d'un enfant. » Elle se sentait gênée de toute l'attention qu'on lui portait, mais lorsque des reporters lui ont demandé la raison de son geste, elle a emprunté quelques paroles bien connues : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir – j'en ai fait l'expérience. »

La générosité est un gyroscope que Dieu nous a donné pour apporter de la stabilité à notre vie. Paul trace un contraste saisissant entre deux façons de vivre, dont l'une seulement convient à un disciple du Seigneur Jésus-Christ. Ceux qui veulent s'enrichir, qui se distinguent par leur convoitise, « plongent [...] dans la ruine et la perte » (1 Timothée 6.9). Leur bateau chavire dans les océans du matérialisme et de la consommation à outrance. Mais ceux qui vivent en imitant la générosité de Christ « s'amassent un trésor pour eux-mêmes comme un fondement solide pour l'avenir ». Il ne parviennent pas seulement à bon port, mais ils sont florissants à leur arrivée. L'épître aux Hébreux offre le même message :

Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. C'est donc avec assurance que nous pouvons dire : Le Seigneur est mon

*aide, je ne craindrai rien ; que peut me faire un homme ?
(Hébreux 13.5,6.)*

Ce petit livre est un extrait de *True North*, de Gary Inrig. *True North* est publié par Discovery House Publishers, membre de la famille des Ministères de Radio Bible Class. Gary a fait ses études au Dallas Theological Seminary et est actuellement pasteur à Trinity Evangelical Free Church, à Redlands, en Californie.